

Hélène Hulak × Mel Ramos**macLYON**

L'expression anglaise « peekaboo », qui peut être traduite par « jette un œil » ou « coucou me voici ! », fait référence à une expérience au cours de laquelle l'enfant teste son rapport au monde par un jeu de regard et de dissimulation. Le portfolio *Vintage Peek-A-Boo*, 2015 est un ensemble de tirages numériques de l'artiste américain Mel Ramos (1935 – 2018) entré dans la collection du macLYON en 2016 à l'issue de l'exposition *Le bonheur de deviner peu à peu* dans laquelle figurait cet artiste incontournable du Pop art.

Les six femmes représentées sont nommées d'après la couleur de leur chevelure et sont surprises dans leur nudité par le regard qui, à travers un trou de serrure, se charge de voyeurisme. Ce motif trouve de nombreuses occurrences dans l'histoire de l'art et en particulier dans *Étant donné : 1° la chute d'eau 2° le gaz d'éclairage...* de Marcel Duchamp, révélée en 1969 après la mort de l'artiste, mais aussi dans le film intitulé *Par le trou de la serrure* réalisé en 1901 par Ferdinand Zecca. L'approche de Mel Ramos interroge précisément l'ambiguïté de la représentation, située quelque part entre la complaisance du fantasme et la dénonciation du regard intrusif, en mettant en scène la construction de cette projection à travers des figures mythiques telles que Marilyn Monroe.

La nature du regard porté sur le corps de la femme, en particulier dans les médias dont le cinéma et la publicité, fait l'objet d'une déconstruction systématique dans le travail d'Hélène Hulak. Depuis ses études aux Beaux-arts de Lyon, dont elle est diplômée en 2018, elle s'inspire de l'imagerie banale qui promet un érotisme objectivant du corps et participe à une vision sexualisée au service majoritairement d'un regard dominant et masculin. Ce prisme largement répandu impose aux femmes une vision déformée par des standards contraignants et caricaturaux.

Hélène Hulak propose de réinventer cette image en partant de ces représentations traditionnelles afin de créer une contre-représentation de la subversion, et pratique ainsi cette forme de « dérèglement » au sens que lui donne la philosophe Geneviève Fraisse pour qui « Dérégler permet de s'introduire dans le mécanisme, de le subvertir ou de le transformer. C'est un choix : non pas inventer un ailleurs, ou supposer une alternative, mais utiliser les éléments du passé à l'intérieur même d'une pratique de subversion.* »

Cette déconstruction de la représentation d'icônes féminines remet en question le regard masculin qui exploite le corps des femmes en produisant des images principalement au service de sa propre jouissance. Afin de débarrasser le corps de ces canons artificiels et opprimants, c'est la figure de la sorcière, l'usage de la caricature et la déformation de ces images iconiques qu'elle emploie.

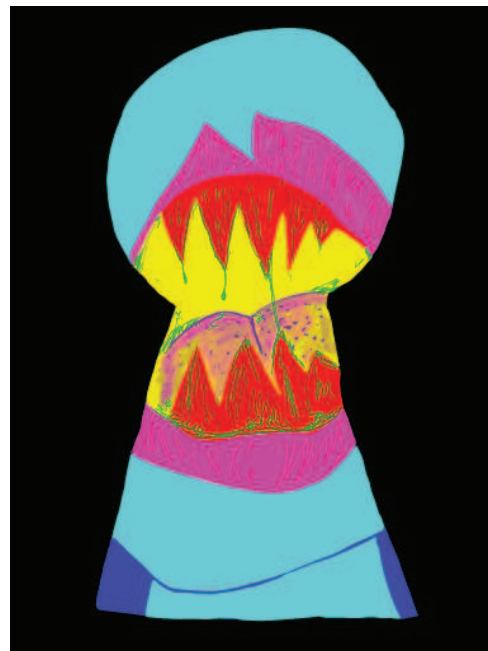
Elle exprime ces enjeux par la violence de la couleur et le recours à des techniques artistiques dites abusivement « féminines » telles que la couture ou le tricot, qui prolifèrent dans le hall et la mezzanine du musée comme des toiles d'araignées. Débarrassé des codes surannés de la représentation du désir, le regard rencontre la puissance du corps libéré et réapproprié.

Le format d'exposition *Crossover* est construit comme un dialogue entre les œuvres de la collection du macLYON et des artistes émergent·e·s. Le premier opus, présenté à l'automne 2020 avec les œuvres de Jimmy Richer et de Thomas Feuerstein, s'est intéressé à la relation entre les sciences et les mythes en partant de l'histoire de Prométhée.

Cette seconde invitation faite à Hélène Hulak permet de croiser, à partir d'œuvres de Mel Ramos, deux approches de la représentation du corps et de la construction du regard. Si les démarches se complètent et se contredisent, l'évolution des enjeux philosophiques et sociétaux des collections et des pratiques artistiques, en constant renouvellement, produisent une confrontation stimulante qui ne dédouane cependant jamais les visiteurs de leur responsabilité d'interprétation, puisque, comme le disait Marcel Duchamp : « C'est le regardeur qui fait l'œuvre ».

Matthieu Lelièvre, commissaire

* Geneviève Fraisse, *La sexualité du monde, Réflexions sur l'émancipation*, SciencesPo Les Presses, 2016, p. 85



Hélène Hulak, 2021
Visuel créé pour l'affiche
Courtesy de l'artiste



Hélène Hulak

Née en 1990, Hélène Hulak vit et travaille à Lyon. Diplômée de l'École nationale supérieure des beaux-arts de Lyon, son travail a notamment été exposé aux Magasins Généraux (Pantin) et à Metaxu (Toulon). Invitée par Studio Ganek, elle participait au mois d'avril 2021 à l'exposition collective *À ciel ouvert*, installée dans des panneaux d'affichage de la Ville de Lyon et était en résidence de création à KOMMET du 15 mars au 30 avril 2021.

Hélène Hulak développe une pratique d'installation mêlant peinture, sculpture, textile et vidéo. Elle emprunte des images issues de la culture populaire susceptibles de connaître des mues successives. Elle joue et use de leurs codes afin de générer chez le spectateur une réflexion liée à notre rapport au genre et à notre environnement. Lors de performances, Hélène Hulak active et prend pleine possession de ces corps déformés, distordus et chatoyants.

<http://helenehulak.com/>



Hélène Hulak, *Let's Go To The Beach Each*, 2018
Détail d'installation
Acrylique, pigment et papier découpés sur bois
Courtesy de l'artiste

Mel Ramos

Mel Ramos est né en 1935 à Sacramento (États-Unis) et décédé en 2018.

Mel Ramos se fait connaître dans les années 60 en participant à des expositions aux côtés d'Andy Warhol ou Roy Lichtenstein. Captivé d'abord par la figure du super-héros, il développe par la suite une imagerie qui lui est propre, mettant en scène des héros de bandes dessinées puis des modèles nus associés à des produits de consommation. En reproduisant à l'identique les logos de grandes marques emblématiques et en dotant ces corps idéalisés de visages de célébrités, l'artiste imite le langage publicitaire, caractéristique de notre société, qui fait du corps des femmes un argument de vente.

Données au musée en 2016 par la galerie Ernst Hilger, 57 lithographies témoignent de la virtuosité technique de Mel Ramos, notamment à travers l'utilisation des couleurs. Les positions suggestives des modèles et leurs attitudes décomplexées confèrent une dimension voyeuriste à ses œuvres, laissant le spectateur s'interroger sur le sens des images : s'agit-il d'une dénonciation du regard porté sur la femme ou de la représentation d'un fantasme masculin ?



Mel Ramos, *Vintage Peek-A-Boo*, portfolio, 2015
Collection macLYON
Photo Blaise Adilon
© Adagp, Paris, 2021